

Photo aérienne du complexe d'Auschwitz, USAAF, 26 juin 1944

- 1 Camp principal Auschwitz I
- 2 Fosses communes des prisonniers de guerre soviétiques
- 3 Judenrampe
- 4 Kommandantur
- 5 Gare d'Oświęcim
- 6 Auschwitz II Birkenau
- 7 I.G. Farben "Buna"
- 8 Auschwitz III Monowitz



1 Le camp principal se trouve à moins de deux cents mètres à l'est derrière le photographe. La maison est aujourd'hui un bâtiment universitaire. C'était un des casernes SS. Dans la cour à droite avaient lieu les prises d'armes et cérémonies devant les drapeaux et les emblèmes nazis. À gauche, on aperçoit la manufacture des tabacs polonais avant la guerre, où les premiers déportés furent internés alors que le camp était en construction : 728 Polonais dont des Juifs, arrivés le 14 juin 1940. Devant ces murs passe une des voies ferrées de la « première rampe » d'arrivée des déportés qui a fonctionné de mai 1940 au printemps 1942.



2 La rivière Sola longe le côté sud-est du camp principal. La villa du commandant se trouvait à quelques pas. Les promenades et les baignades dans la rivière agrémentaient la vie de la garnison SS du camp.



2 Dans le voisinage immédiat du camp principal, au nord, devant la zone d'extension du camp aujourd'hui habitée, s'étendent plusieurs gravières qui servaient de lieux de fusillade. Ce sont aujourd'hui les fosses communes des 700 derniers détenus directement tués par les SS ou morts de maladie à Auschwitz et ensevelis après le départ des Allemands. On y trouve aussi, à proximité, un monument à la mémoire des soldats de l'armée rouge.



3 Les voies ferrées du centre industriel d'Oświęcim vues en regardant vers le sud. On tourne le dos à la gare principale mais la « deuxième rampe », *Judenrampe*, se trouve à quelques centaines de mètres sur la droite, devant la gare de marchandises (entrepôt de pommes de terre) construite par les Allemands pour le camp de Birkenau.



3 Wagons de marchandises de transport des déportés, réinstallés sur la *Judenrampe*, à 800 mètres environ au sud-est de Birkenau. La « deuxième rampe » d'arrivée des déportés d'Auschwitz a fonctionné du printemps 1942 à la mi-mai 1944. Environ 500 000 Juifs, hommes, femmes et enfants, sont arrivés ici, venant de toute l'Europe. C'est le site des premières sélections dont les Juifs furent victimes, à partir du 4 juillet 1942. 70 à 75 % des membres de chaque convoi étaient envoyés directement dans les chambres à gaz de Birkenau, ceux qui ne pouvaient pas marcher montaient dans des camions qui les attendaient sur la rampe. C'est là que sont arrivés Primo Levi, le 26 février 1944, ou Simone Veil et certains des enfants d'Izieu le 16 avril 1944. Sur les 73 000 Juifs français assassinés par les nazis, près de 63 000 passent en ce lieu. Sur les 23 000 Tsiganes déportés à Auschwitz (21 000 y sont morts), 20 000 sont arrivés à cet endroit ; ainsi que plusieurs milliers de Polonais, de résistants et autres détenus de divers pays européens. C'est là que transitent notamment les femmes du convoi de Charlotte Delbo le 27 janvier 1943 ou les résistants français du groupe des « tatoués » le 12 mai 1944.



4 La photo est prise dans l'immédiat nord-est du camp principal où se trouvaient, avec la *Kommandantur*, un ensemble de logements pour les équipes de la direction administrative et technique du camp et quelques baraques dont celle où était stocké l'or dentaire prélevé sur les victimes assassinées.



4 Fossé de drainage sans doute dans le voisinage de Birkenau. La zone était marécageuse et les premiers grands travaux aboutirent à la construction d'un réseau de canalisations et de fossés pour acheminer les eaux usagées jusqu'à la Vistule et résoudre le problème de la proximité de la nappe phréatique. Ces creusements ont coûté la vie à des milliers de prisonniers de guerre soviétiques, aux hommes des *kommandos* de terrassement et de la compagnie disciplinaire (*Strafkompanie*).



5 Devant la gare d'Oświęcim, de l'autre côté de la route, il y avait un ensemble de maisons qui existe encore, réquisitionné par l'administration et par les entreprises SS. Se trouvait là en particulier, la *Deutsche Haus - Haus der Waffen SS*, qui réunissait hôtels, restaurants, coiffeurs etc. pour le bien-être des SS de la garnison d'Auschwitz.

Le point de vue de l'historien

Jean-François Forges

Historien spécialiste de la Shoah

Le sujet de cette exposition de photographies est la ville d'Oświęcim, aujourd'hui. Emmanuel Berry a photographié des lieux, au hasard de son parcours dans la ville, suivant une démarche avant tout artistique mais sur laquelle pèse nécessairement le poids incommensurable de la mémoire d'Auschwitz.

Les images sont le plus souvent anodines : immeubles, jardins, arbres, barrières, prairies, mais la densité de la mémoire est ici telle que, le plus souvent, aux abords des camps d'Auschwitz, le photographe a rencontré des traces de l'histoire qu'il ne cherchait pas expressément.

Pour l'historien soucieux d'établir des faits, une image se définit, en particulier, par une date, un lieu et un regard archéologique. Il s'agit scrupuleusement pour lui, contrairement à l'artiste qui ne veut pas que la connaissance contamine son regard, de mesurer comment le savoir modifie le voir et fait naître dans ce qu'on voit précisément à Oświęcim une exceptionnelle émotion. Cette émotion, qui existe de toute manière, et qui est le propre de l'artiste comme parfois du témoin, doit être évidemment distincte de la recherche historique scientifique. Dans une autre démarche, l'artiste peut révéler au-delà des images banales d'une ville comme on en trouve des milliers dans le monde, des vibrations, des résonances venues d'il y a plus de 60 ans que notre savoir remplit d'angoisse. L'artiste est bien dans son rôle de montrer, l'infinie rémanence de la destruction du monde juif en Europe, les traces visibles et invisibles de l'extermination et du système concentrationnaire national-socialiste.

Oświęcim s'appelait Auschwitz du temps de l'empire d'Autriche-Hongrie puis du temps du III^e Reich. En 1939, il y avait 7 000 Juifs à Oświęcim, soit près de 60 % des habitants. On pense que 70 personnes ont survécu à la Shoah. Il ne reste que des indices imperceptibles de la vie détruite des Juifs d'Oświęcim. Ces images qui fouillent la ville d'aujourd'hui n'en révèlent aucune trace visible.

Les photographies ne montrent pas non plus le contrechamp d'Auschwitz. La « zone d'intérêts » du camp s'étendait en effet bien au-delà de la ville d'Oświęcim, au-delà de Birkenau et de Monowitz, du complexe des usines de Dwory, vers les camps extérieurs, les *kommandos* agricoles et industriels. Le contrechamp de l'espace mémoriel actuel, c'est encore Auschwitz, le site, hier, de la vie quotidienne des casernements de la garnison SS et des villas des officiers et, aujourd'hui, la ville polonaise où la vie a repris.

Les habitants d'Oświęcim doivent vivre avec ce passé. Après le départ des Allemands, les expulsés polonais survivants sont revenus et ils ont retrouvé les restes des camps et des *kommandos*, établis sur leurs maisons, sur leurs jardins ou sur leurs terres. Le photographe ne montre pas ces habitants. Seulement les lieux, les bâtiments récents ou anciens sans qu'il soit toujours possible de démêler le présent du passé historique aux traces insaisissables sinon pour l'artiste qui voit et fait voir au-delà des images.